

l'Uqam

Le budget révisé 1977 1978

Le déficit
est réduit
à \$1.8 millions

Le Conseil d'administration de l'UQAM a adopté récemment un budget révisé pour l'exercice financier 1977-1978. La révision du budget a été rendue nécessaire par l'accroissement de la population étudiante, qui a été plus fort qu'il n'avait été prévu, ce qui a produit une hausse des ressources financières.

Alors que le budget original, déposé en juillet dernier, envisageait un déficit d'un peu plus de \$3 millions, le budget révisé prévoit un déficit budgétaire de \$1 845 000.

Sur la base des ressources allouées pour une population étudiante de 8 700 EETC, l'UQAM aura des revenus de \$43 491 000, dont \$42 172 000 pour les fonctions subventionnées; par ailleurs, elle aura des dépenses de \$45 176 000.

Parmi les changements apportés aux coûts prévus dans le budget original, notons:

- les disponibilités de la masse salariale de la fonction enseignement (\$819 000) ont été réduites des sommes nécessaires pour couvrir le coût du personnel à

temps partiel - surtout les chargés de cours (\$342 000), de même pour l'engagement de vingt professeurs substitués (\$354 000) et de cinq professeurs réguliers à compter de janvier 1978 (\$63 000).

- les disponibilités des masses salariales des autres fonctions (\$450 000) ont été appliquées en réduction du déficit prévu.

- d'autres modifications ont été faites pour couvrir certains dépassements, pour absorber le coût prévu du passage à la classe I d'un certain nombre de techniciens et des professionnels, et pour rencontrer le déficit prévu aux services alimentaires (\$150 000) suite au boycottage des cafétérias.

D'autre part, la question du déficit de l'exercice financier 1976 1977 (conséquence du conflit de travail) demeure en suspens. Le ministère de l'Éducation n'a pas encore répondu aux demandes de l'UQAM à cet égard.

La question pendante de la péréquation entre l'UQ et l'UQAM n'a pas encore reçu, elle non plus, de réponse satisfaisante, mais les études se poursuivent à ce sujet.



Participant au débat d'ouverture, dans l'ordre habituel, MM. François Maltais, Pierre Couillard, Pierre Béheux et Pierre Sormany.

A la semaine de biologie

Démystifier le scientifique

Sans être très animé, le débat qui a marqué l'ouverture de la semaine sur le rôle du biologiste dans la société québécoise a donné lieu à de multiples interventions, toutes aussi disparates qu'intéressantes. Le thème de la rencontre: la démystification du scientifique. Les participants: MM Pierre Couillard, spécialisé en physiologie cellulaire, professeur au département des sciences

biologiques de l'Université de Montréal; Pierre Sormany, journaliste à Québec-Science; François Maltais, responsable de la Fédération des loisirs scientifiques du Québec. M. Pierre Béheux, professeur en sciences biologiques à l'UQAM, a animé la première partie des débats.

Dans la salle, des enseignants, des étudiants, des membres de diverses associations populaires

(«Sauvons Montréal», «Le monde à bicyclette...»), des partisans de Yvan Illich, de l'Université ouverte à tous, de l'Université fermée, d'une élite scientifique au service de toute la population... Bref, un melting-pot de partis pris, témoins de la complexité du problème.

Au coeur des discussions, le mythe de l'homme de science politique, au-dessus de querelles partisans, des conflits d'intérêt, au service de la société toute entière. Qu'en est-il, en réalité? Plusieurs intervenants estiment que les scientifiques entretiennent ce mythe qui leur assure certains avantages; en fait, l'élite qu'ils forment est au service d'une fraction de la population, celle-là même qui détient les pouvoirs économiques, influence les décisions politiques, fabrique les armes, les bombes, le napalm, les gadgets destinés à la surconsommation...

Un exemple: les biologistes chômeurs fraîchement diplômés. Problème réel, angoissant pour les étudiants. Cette société a pourtant un besoin urgent de spécialistes capables de s'attaquer de front aux problèmes de pollution, d'écologie. Or, ceux qui dirigent cette société n'ont pas intérêt à ce que ces questions soient approfondies.

(suite à la page 2)

M. Jean Brunet,
vice-recteur à
l'administration
et aux finances

Ingénieur chimiste (Polytechnique), détenteur d'une maîtrise et d'un Ph.D. en génie chimique et en mathématiques appliquées (U. of Florida), le nouveau vice-recteur à l'administration et aux finances de l'UQAM, M. Jean Brunet, après un séjour dans l'entreprise privée, a été notamment agent de recherche (U. of Florida), professeur-assistant et professeur agrégé, à McGill, chercheur invité à Toulouse, chargé d'enseignement à Polytechnique et «Special Lecturer» à McGill. Il était depuis 1975 doyen des études avancées et de la recherche à l'UQAM.

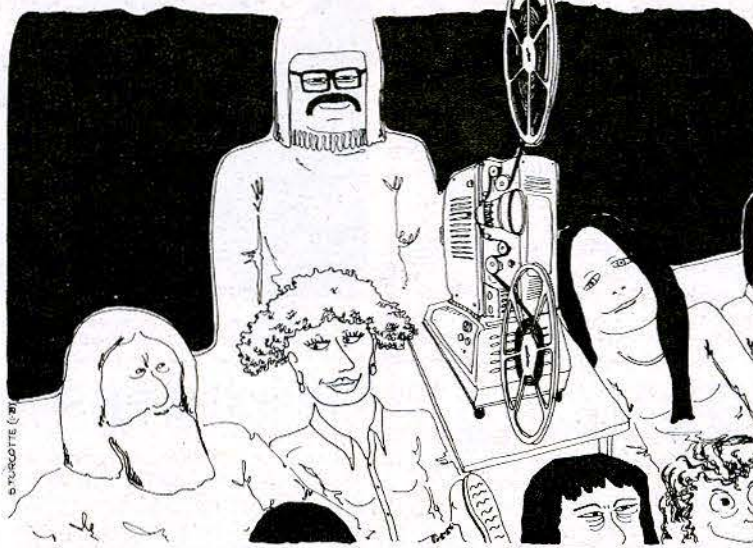
Hollywood
go
home

Pour beaucoup, il devient de plus en plus évident que le cinéma artisanal doit sortir des festivals et du cercle limité des initiés pour gagner le grand public. Le service d'animation socio-culturelle de l'UQAM a déjà fait un grand pas dans ce sens en permettant au réseau des Films du Crépuscule de distribuer une soixantaine de films d'artisans dans plusieurs centres éducatifs et culturels de la province. Il vient de faire un pas de plus en organisant, à l'UQAM, par l'intermédiaire de l'équipe des Films du Crépuscule, des séances de projection hebdomadaires. Elles se tiendront au Centre d'accueil, rue Bleury, et non à l'auditorium du pavillon Lafontaine, pourtant beaucoup plus fonctionnel.

«Nous croyons, dit Louis Dussault, l'un des organisateurs, qu'à une production artisanale convient un mode de présentation artisanal. Et aussi parce que le local du pavillon Riverin II est plus central. Et il est plus chaleureux. Les gens seront invités sur l'heure du lunch à s'asseoir autour du projecteur, pas bien loin de l'écran. C'est une atmosphère qui favorise la réception d'un film.»

La première des «midis du crépuscule» aura lieu jeudi, 2 février. On y présentera sept moyens et courts métrages ayant en commun un ton d'humour: «Le

Les films du crépuscule



poulailler des temps perdus» et «Ceux venus d'ailleurs» de Franco Batista; «L'ultime destructeur» de Jean Thibodeau; «La moto» de Roger Cantin; «Le spécialiste» de Pierre Gaudette; «Gl Joe» de André Martin; «Roméo et Juliette» de Claude Laflamme.

A compter du 21 février, il y aura deux présentations par semaine, les mardis et les jeudis midis (une heure de projection environ). On peut se procurer le programme complet sur les présentoirs de l'Université.

Les «midis du crépuscule», il faut le souligner, s'inscrivent dans la politique générale du service d'animation socio-culturelle qui fait depuis un bon moment une percée significative dans le champ de la recherche et de la diffusion de la culture populaire. H.S.

La première PIM 78

La première plénière intermodulaire de l'année a retenu comme cheval de bataille prioritaire pour les mois à venir, la lutte pour la connaissance et le financement de l'AGEUQAM. Les délégués étudiants n'abandonnent pas pour autant les revendications qui ont trait à la hausse des prix dans les cafétérias, mais ont résolu de ne plus consacrer à cette question toutes leurs énergies. D'autres projets, entérinés à l'occasion du congrès d'orientation de l'association étudiante, doivent être mis à l'exécution. Notamment, l'organisation d'un colloque consacré au problème du logement, prévu pour le mois de mars. Trois

étudiants en design de l'environnement y travaillent présentement. La nécessité de consolider l'AGEUQAM a également suscité bon nombre d'interventions, et les moyens à mettre de l'avant pour y parvenir a fait l'objet d'une résolution. A cet égard, la présence des délégués étudiants dans les assemblées modulaires est jugée indispensable.

Enfin, l'assemblée a pris connaissance et approuvé le contenu d'un communiqué quadripartite sur l'incendie aux Arts. Les auteurs demandent que les résultats d'une enquête publique sur l'efficacité des dispositifs de sécurité soient rendus publics.

Commission des études

A sa réunion régulière du 17 janvier, ajournée au 24 janvier, la commission des études:

- a nommé M. André Jacob directeur intérimaire du module de travail social du 9 janvier au 15 février 78; M. Guy Labelle, directeur intérimaire du module de linguistique du 1er janvier au 31 mai 78; Mme Francine Noël, directrice du module d'art dramatique du 17 janvier 78 au 31 mai 79.

- a nommé M. Michel Leclerc (doyen du premier cycle) tuteur de la section théâtre pour une période de trois mois, soit du 17 janvier au 11 avril 78.

- a recommandé au Conseil d'administration l'ouverture du programme de maîtrise en enseignement des mathématiques à l'élémentaire; l'acceptation du projet sur les critères d'embauche en sciences juridiques ainsi que l'adoption du projet de répartition des postes pour 78-79 et de la politique des critères de promotion.

- a confié la gérance des certificats en administration publique à la famille des sciences humaines.

- a résolu de transmettre au Conseil des études pour approbation des modifications au programme du bacc. en sciences juridiques, du bacc. en animation culturelle et du bacc. en enseignement de la sexologie qui s'appellerait désormais le bacc. en sexologie.

- a également recommandé d'acheminer au Conseil des études les demandes de modifications au programme de maîtrise en linguistique et à celui de doctorat en

psychologie et la demande du changement d'appellation du bacc. en gestion et planification immobilières en bacc. en évaluation et analyse immobilières.

- a reçu favorablement le rapport annuel sur l'état de la recherche subventionnée et/ou commanditée à l'UQAM, rapport publié par le bureau du doyen des études avancées et de la recherche.

- a adopté une résolution quant à la diplomation des étudiants de l'ancien programme d'études urbaines.

- a mandaté le vice-recteur à l'enseignement et à la recherche auprès du comité conjoint des programmes et le recteur auprès du ministre des Affaires sociales quant au projet de bacc. en éducation de groupe.

- a voté une résolution sur la tenue actuelle du séminaire sur les impôts à la consommation, au département de sciences administratives.

- a pris connaissance du rapport annuel du service de l'informatique et du document intitulé «Rôle et objectifs des études de 2e et 3e cycles».

- a été informé de la composition du comité sur l'orientation de la formation des maîtres: Mme Rachel Desrosiers (sciences de l'éducation); Mme Hélène Kayler (mathématiques); M. André Vidricaire (philosophie); M. Marc Gagnon (Service de pédagogie U. de M.) et M. Jean-Claude Mongeau (psychologie) qui agira comme président.

Conseil d'administration

A l'assemblée régulière du 23 janvier 1978, le Conseil d'administration a:

- adopté le calendrier universitaire 78-79;

- reporté à l'assemblée du C.A. en février les programmes de baccalauréat en biochimie ainsi que de maîtrise en gestion des affaires, afin de disposer d'un tableau complet de tous les nouveaux programmes;

- adopté les critères d'embauche des professeurs pour 78-79;

- nommé M. Jean Brunet comme vice-recteur à l'administration et aux finances pour un mandat de cinq (5) ans;

- engagé les vérificateurs (firme Samson, Bélair et Associés) pour 77-78;

- nommé M. Denis Bertrand doyen intérimaire des études avancées et de la recherche;

- nommé un doyen intérimaire à la gestion académique, M. Claude Corbo, qui garde ses fonctions de registraire;

- adopté la répartition des postes des professeurs pour 78-79;

- nommé deux directeurs de module: M. Robert Melanson en chimie et M. Roch Meynard en éducation physique;

- recommandé le renouvellement du mandat des personnes suivantes au comité de direction de CRESALA jusqu'au 31 décembre 1979: M. Marcel Gagnon, directeur de CRESALA; M. Claude Abshire, vice-doyen, famille des sciences; M. Jean-Guy Alary, professeur au département des sciences biologiques; M. André Boisvert, agent de développement industriel, MIC; M. Jean Desjardins, directeur, mise en marché, ministère de l'Agriculture; MM. Raymond Charbonneau et Alberto Conti, adjoints au directeur de CRESALA; M. Paul Duchesne, gérant de l'assainissement, Steinberg; M. Bernard Grad, professeur associé, McGill; M. François Gros D'Aillon, professeur au département de physique, UQAM; M. Louis-

Paul Nolet, président, Avisotech; M. R.-P. Pomfret, conseiller scientifique, direction générale des sciences et de la technologie, MIC (Ottawa); M. Marc-A. Vincent, directeur des programmes; CEUOQ.

- recommandé la nomination des personnes suivantes au comité de direction de CRESALA, avec mandat expirant le 31 décembre 1979: Madame Hélène Bröderlein, professeur au département de chimie, UQAM; M. Claude Hillaire-Marcel, professeur au département des sciences de la Terre; M. Fernand Léveillé, président, Association des fabricants de cidre du Québec; M. Arnold-M. Feast, gérant de district (emballages) Anchor Cap & Closure Corp., of Canada; M. G. Croteau, directeur général, Les producteurs de sucre d'érable du Québec; M. Clifford Warren, vice-président exécutif, ALLCA Instruments et vice-président exécutif, Imperial Tobacco; d'office, le doyen des études avancées et de la recherche.

- adopté les critères de promotion des professeurs pour 78;

- mis en tutelle la section de théâtre pour trois (3) mois, ladite tutelle étant confiée à M. Michel Leclerc, doyen du 1er cycle;

- autorisé la diffusion du rapport «La gouverne des ressources» portant sur l'avenir du décanat de la gestion académique par MM. Denis Bertrand, Pierre Leahy et Claude Corbo;

- modifié la résolution sur le comité d'enquête sur les cafétérias avec mandat au nouveau vice-recteur à l'administration et aux finances de poursuivre l'enquête, les professeurs, étudiants et employés de soutien n'ayant pas voulu envoyer de représentants auprès dudit comité.

- nommé un septième membre au comité du nouveau campus: M. Claude Robert, du département d'histoire.

Profil de l'étudiant en socio

Les résultats d'une enquête sur les étudiants du module de sociologie viennent d'être remis au conseil de module. L'enquête a été effectuée par deux étudiants du module: Joël Taquet (bac 2) et Luc Laflamme (maîtrise), depuis juillet dernier.

Ici encore, l'histoire du cordonnier mal chaussé se répète... Selon M. Jules Duchastel, directeur du module, le budget modulaire disponible était des plus minces, les variables contenues dans les dossiers étudiants peu nombreuses et parfois incomplètes. S'ils s'aventurent à livrer certaines interprétations, les auteurs tiennent à préciser qu'ils s'en sont tenus à une analyse descriptive. Peu de révélations fracassantes mais plusieurs éléments ayant sans aucun doute valeur d'indication.

Le portrait général

L'étude a été réalisée à partir des 446 dossiers ouverts depuis les trois dernières sessions: hiver 76, automne 76 et hiver 77.

L'âge moyen est de 24 ans cependant que le plus grand nombre d'étudiants ont 20 ans. On y retrouve 57% d'hommes et 43% de femmes, célibataires pour la majorité.

Le régime d'études à temps complet concerne 63% des étudiants et plus de 40% des inscrits avaient indiqué le programme de sociologie comme 2e choix lors de leur admission. Un étudiant sur cinq est admis sur une base «adulte» alors que 62% le sont sur la base d'un DEC complété ou à compléter.

Les abandons de cours semblent monnaie courante: 87% ont déjà abandonné de 1 à 5 cours.

Quelques traits particuliers

Plus de 80% des étudiants conservent le statut qu'ils ont choisi au moment de l'admission. La plupart des temps complets sont admis sur la base d'un DEC.

Les étudiants qui cheminent à temps partiel abandonnent moins de cours que les temps complets et ont une moyenne scolaire plus faible qu'eux. Près de 65% avaient une occupation sur le marché du travail au moment de leur admission et tout laisse croire qu'ils la conservent durant leur études universitaires.

Quant aux étudiants admis sur une base «adulte», 69% d'entre eux ont un cheminement scolaire discontinu, ayant en majorité interrompu leurs études pendant plus de trois ans. Il y a proportionnellement

chez eux moins d'étudiants qui abandonnent les cours que ceux admis sur la base d'un DEC et ont une moyenne scolaire comparable aux autres étudiants, à une nuance près: les deux tiers des «adultes» admis ayant comme plus haute scolarité antérieure un diplôme du secondaire, le pourcentage des étudiants «plus faibles» est un peu plus élevé dans cette catégorie.

Parmi ceux qui ont un cheminement scolaire discontinu (en majorité des étudiants «adultes»), on retrouve des professeurs, des étudiants, des fonctionnaires, des commis-vendeurs, un travailleur social, un traducteur, un journalier, un artisan, une secrétaire, une ménagère.

C'est dans leurs dossiers qu'on remarque le plus grand nombre de crédits accordés en équivalence lors de l'admission.

Enfin, les étudiants inscrits en deuxième choix optent en plus grande proportion pour le temps complet, n'abandonnent guère davantage de cours que les inscrits en premier choix même s'ils obtiennent, en proportion, une moyenne scolaire plus faible que ces derniers.

D.N.

Démystifier le scientifique... (suite de la page 1)

Autre problème longuement débattu, découlant du premier: le langage des scientifiques, incompréhensible pour le commun des mortels. Déformation professionnelle, affirme M. Couillard. Le chercheur a besoin de fonds: c'est une contrainte de taille. Pour en obtenir, il doit impressionner la «Galerie», le jury du CNRS, participer à un grand nombre de publications scientifiques, etc. De plus il craint d'être mal compris,

mal interprété, et se méfie particulièrement - souvent à raison - des intermédiaires chargés de transmettre ses déclarations au public: réalisateurs d'émissions télévisées, journalistes. «Un bon technicien peut nous faire dire n'importe quoi. Que nous ayons des comptes à rendre, c'est indiscutable; les subventions proviennent de la poche du contribuable. Reste à régler le problème du «brouillage» de l'information...»

Pierre Sormany expose les difficultés inhérentes à son métier: «Le journaliste est la plupart du temps à la merci de ses sources; les informations qui lui parviennent sont difficiles à vérifier, souvent contradictoires. A la merci de son «médium» également, puisqu'un chef de pupitre peut, par un titre trop ambitieux ou une correction de style déformer le message.» A son avis, il faudrait former des vulgarisateurs compétents, débouché éventuel pour des biologistes ou des physiciens chômeurs. «Les nouveaux débats sur l'écologie, le nucléaire, les manipulations génétiques, rendent de plus en plus nécessaire cette communication entre les scientifiques et le public. Encore faut-il que celui-ci soit formé et disposé à recevoir cette information.»

Un intervenant: «Nous sommes conditionnés à ne pouvoir communiquer, que l'on fasse partie de la masse ou de l'élite. Notre sentiment d'impuissance est tel que l'on vit sur la défensive, se protégeant contre les effets du système, convaincus qu'il faudra le subir toujours. Nous courons vers un suicide collectif. Or, l'union fait la force. Tous ceux qui sont conscients de cette réalité, qui souhaitent créer une société vraiment humaine doivent s'unir, et agir.»

Un autre intervenant: «La question est de savoir si on est en train de subir l'histoire, ou de la faire. Quelqu'un peut-il répondre?»

C.G.



Les professeurs Maurice Raymond et René Chicoine avec le recteur, M. Claude Pichette, lors de la réception offerte par l'UQAM.

Deux départs aux Arts

L'UQAM a rendu hommage au cours d'une réception intime, tenue juste avant les Fêtes, à deux éminents peintres et professeurs qui viennent de prendre leur retraite: René Chicoine et Maurice Raymond.

Tous deux diplômés de l'École des Beaux-Arts de Montréal, ils ont fait carrière de professeurs d'abord à l'École des Beaux-Arts puis, à partir de 1969, à l'Université du Québec à Montréal.

M. Chicoine était professeur au département de design graphique. M. Raymond, au département d'arts plastiques.

M. Raymond s'était adonné au cours des dernières années à des recherches particulières sur la couleur et a publié, l'automne dernier, une étude intitulée «Fixité relative des principales matières picturales.» Il a participé au cours de sa carrière à de nombreuses expositions personnelles et de groupe; il est

membre-fondateur de plusieurs associations professionnelles, dont la Société des artistes professionnels du Québec.

M. Chicoine a pratiqué non seulement la peinture, et notamment le portrait, mais encore l'art publicitaire, la caricature, le décor scénique, en plus du journalisme et de la littérature. Il est l'auteur de trois romans, et il a fait la traduction de plusieurs ouvrages.

Après avoir noté l'importance de leur apport à l'UQAM, le recteur, M. Claude Pichette, soulignait que «libéré de tâches pédagogiques contraignantes, une seconde carrière s'offre à l'artiste. Plus libre, il aura d'autant plus le loisir de se consacrer à la création et aux recherches qui l'ont toujours intéressé. Je souhaite donc aux deux professeurs... que la fin de leur carrière pédagogique ne soit qu'une étape et que la seconde soit tout aussi fructueuse que la première.»

l'Uqam

Volume IV, numéro 15, le 30 janvier 1978

Université du Québec à Montréal

publié par:
section information
Université du Québec à Montréal
1199 rue de Bleury, Montréal H3C 3P8
téléphone: 282-7040

rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Denise Neveu, Hélène Sabourin
photos: service de l'audiovisuel
Dépôt légal: premier semestre 1978
Bibliothèque nationale du Québec

Un nouveau journal pour «une science en devenir»

Le premier numéro de «Religiologie» vient de sortir. Il se laisse lire avec intérêt par tout le monde. Enfin, par tous ceux qui considèrent «le religieux» non pas comme une chose (objet) mais comme une dimension, une manière de vivre, une manière de faire les choses. Ainsi que l'écrit, en page 3, José A. Prades, professeur en sciences religieuses, «... la qualification de «religieux» convient éminemment à un aspect de la manière d'être de l'homme. De même que celui-ci est qualifié de «social» lorsqu'il est considéré en tant qu'être-en-relation-avec-d'autres-hommes, de même il est qualifié de «historique» lorsqu'il est considéré en tant qu'être-en-relation-avec-un-passé-un-futur, etc... l'homme peut être qualifié (faute de mieux) de «religieux» lorsqu'il est considéré en tant qu'être-en-relation-avec-des-principes-premiers-et-des-finalités-ultimes.»

Journal des étudiants religiologues de l'UQAM, «Religiologie» se présente dans un format magazine. Ce premier numéro compte douze pages et quelque dix articles d'information, de réflexion et d'analyse rédigés par des étudiants et des professeurs des sciences religieuses. Un manifeste signé par un groupe d'étudiants pose un certain nombre d'interrogations et propose des modes d'action au travailleur religiologue québécois. Deux pages sont consacrées aux résultats d'une enquête menée auprès d'anciens étudiants en sciences religieuses. On y découvre, entre autres choses, que sur les 58 étudiants interrogés, 28 se disent insatisfaits de leur travail et aimeraient oeuvrer ailleurs: 11 personnes désirent se diriger en enseignement religieux en dehors des cadres scolaires, soit en animation religieuse de quartier, soit dans un CLSC ou d'autres centres com-

munitaires; sept personnes souhaitent enseigner au secondaire ou travailler au centre de documentation d'un cégep; une personne veut se spécialiser en parapsychologie et en sorcellerie; une personne envisage la prêtrise. Enfin, les huit autres personnes sont à la recherche d'un milieu plus en accord avec leur formation et leurs goûts personnels.

Le premier numéro de «Religiologie» est lancé peu de temps avant une importante rencontre mettant en présence les étudiants religiologues de l'UQAM et les étudiants en théologie des universités francophones québécoises. Cette rencontre aura lieu à l'UQAM, au pavillon Lafontaine, nous en parlerons la semaine prochaine.

H.S.



L'équipe de rédaction du journal, tous des étudiants religiologues de l'UQAM.



«Un socialisme à bâtir». De gauche à droite, MM. M.A. Zeghlache Mostefa, El Kamal rachid et Alexis Zinger.

Coopération avec l'Algérie

Etablir la structure de la consommation, ce qui permettra, au sens de la prévision à moyen terme, de mieux approcher le compte ménages de la comptabilité nationale dans le cadre du programme de planification, faire le calcul des pondérations pour l'observation des prix et la détermination du coût de la vie, aborder le problème de la nutrition, voilà quelques-uns des objectifs majeurs de l'enquête sur la consommation qu'entreprendra bientôt l'Algérie.

Au stade de l'étude préparatoire, deux hauts fonctionnaires du gou-

vernement algérien sont venus quelques jours à l'UQAM où ils ont mené des travaux de statistiques mathématiques avec M. Alexis Zinger, professeur au département de mathématiques. Subséquentement, lors de la mise en marche de l'enquête nationale, M. Zinger ira en Algérie à titre de statisticien conseil. «Nous passons en revue les problèmes de cette enquête qui portera sur 10 000 ménages, commente ce dernier. Cela comportera des coûts. En outre des aspects mathématiques, il y a les points de vue reliés aux moeurs du pays qui influencent la méthodologie. La problématique est différente de celle qu'on rencontre ici. Expérience des plus enrichissantes pour l'enseignement et la recherche. Pour MM. A. Zeghlache Mostefa, statisticien commissaire par interim au GNRES (Commissariat national au recensement et enquêtes statistiques dépendant du plan et El Kamal Rachid, statisticien au CNRES, cette collaboration, marque d'une volonté commune de réalisation, pourrait amener de fructueux échanges dans les domaines de la recherche et de la formation.

Avec le départ de la France en 1962 et la prise en main de ses destinées, l'Algérie, dès 1964 partait de zéro en matière de statistique nationale, en s'assignant comme tâche essentielle un premier recensement effectué au courant de 1965. Pour pallier le manque d'informations, le Commissariat national au recensement de la population (CNRP) se fixait dès lors des thèmes de travaux: enquêtes sur la fiscalité, la consommation, le secteur industriel. Devinrent des tâches annuelles permanentes les enquêtes sur l'emploi, les prix, l'industrie, ainsi que la mise à jour d'un fichier économique.

En 1962, l'Algérie avait une population de 10 millions d'habitants. Elle en compte maintenant 18 millions... Le CNRP devenait en 1971 le CNRES. A l'échelle nationale, une centaine de statisticiens sont à l'oeuvre pour «construire un socialisme».

C.A.

Du pain sur les planches?

Près de 70 anciens du module d'art dramatique ont participé, les 20 et 21 janvier, au colloque sur le théâtre de création et d'éducation, organisé conjointement par le département et le module.

Les professeurs et étudiants actuels avaient plus d'une question à leur adresser: en quittant l'Université, ont-ils eu de la difficulté à trouver un emploi? comment le bacc. de l'UQAM est-il perçu tant par les employeurs que par les collègues de travail? se sont-ils orientés vers le jeune théâtre, le théâtre professionnel ou vers l'enseignement? Ou en sont-ils réduits à occuper un emploi qui n'a rien à voir avec leur formation?

Parlant formation, comment évaluent-ils la pertinence de l'enseignement reçu au module? Ici, quelques constantes se dégagent. Les études au module apporteraient un bagage théorique considérable, les éléments idéologiques, analytiques, critiques ayant été nombreux et valables. Au détriment toutefois de l'aspect pratique, de l'expérimentation immédiate qu'on qualifie d'insuffisante.

On n'aurait été trop peu préparé au fonctionnement en «collectif», à la prise en charge réelle de responsabilités, à la rigueur dans le travail et à l'engagement social.

Par ailleurs, comme le souligne Mme Madeleine Greffard, professeur au module, les participants n'ont aucunement mis en doute la polyvalence du programme d'études. Par le fait de toucher à «un peu de tout», ils reconnaissent disposer d'assez de ressources



Un bacc. en art dramatique... mais après?

pour faire face à leurs choix personnels d'orientation.

Ainsi que le résumait une comédienne: «Au module, c'est la méthode de formation par la frustration. En sortant, on est frustré de n'avoir pas fait davantage telle ou telle chose mais on est ouvert à tout et on a le goût de travailler plus à fond avec du monde».

Si la participation des anciens étudiants au colloque a été plus que satisfaisante, celle des étudiants actuels laisse perplexes: la moitié seulement des étudiants à

plein temps ont participé à la journée de vendredi qui leur était consacrée. Aurait-on présumé de leur inquiétude face aux «problèmes d'avenir»?

Le point d'arrivée du colloque: la création de la «Ligue des enseignants en art dramatique», chargée de promouvoir et de protéger les intérêts et le statut professionnel de ses membres. Pour ceux qui oeuvrent actuellement dans le champ de l'enseignement - et ils sont nombreux - ce regroupement professionnel semblait tomber à point.

D.N.

«Paroles de géographe»

Sur étiquette de son service de transcription, Radio-Canada international publiera sous peu «Paroles de géographe», une entrevue avec Georges Anglade, professeur au département de géographie.

Cet enregistrement a été effectué à la suite du deuxième Festival international des arts et de la culture nègre, tenu au village de Lagos (St-Domingue) en janvier et février derniers. D'origine haïtienne, M. Anglade faisait partie de la délégation canadienne. La communication qu'il a présentée au colloque Pédagogie et Civilisation a été très remarquée, au dire de M. Diop, réalisateur du microsillon.

D'une plume à l'autre, M. Anglade fait le point sur sa recherche en méthodologie nouvelle amorcée en 72, explique les fondements d'une didactique de géographie nationale et trace le bilan

de son séjour à Lagos.

«Lagos a été pour moi un feu d'artifice, confie-t-il à l'intervieweur. Une plaque tournante. Ce fut une rencontre exceptionnelle avec des chercheurs pédagogiques qui aura certes un impact sur mes recherches futures. Déjà, mon dernier volume «Mon pays d'Haïti» témoigne de cette rencontre.»

Deux grandes conclusions se sont imposées à M. Anglade au sortir du colloque. La première: Il faut changer le contenu des manuels d'enseignement, développer un enseignement axé sur la réalité, donner aux étudiants les outils et les clés pour comprendre leur environnement, leur permettre d'observer les structures de leur pays dans une perspective critique devant l'immense et tragique sous-développement. Il faut aussi interroger le fond culturel de leur civilisation pay-

sanne qui charrie un grand espoir, levier important pour le difficile avenir de ces pays. Ce sont les recherches africaines qui ont davantage sensibilisé M. Anglade à cette catégorie de la société haïtienne, le plus souvent ignorée.

Une seconde conclusion d'égale importance: les géographes doivent rompre avec les langues d'emprunt (français et anglais) et retrouver les langues nationales. Comme premier pas du moins, que toute l'oralité d'un texte se développe à l'école dans la langue de l'enfant. Cela ne peut évidemment pas se réaliser, conclut M. Anglade, sans une volonté politique à la base.

Entre ces «paroles de géographe», quelques bribes de musique sénégalaise. Histoire sans doute de plonger quelque peu dans la chaude atmosphère de Lagos.

D.N.

Bref

Qui dirige le Québec? Tel est le thème du colloque de l'Association des économistes québécois (ASDEC) qui se tiendra à Québec, la fin de semaine du 14 et du 15 avril. Le président de l'ASDEC est le recteur de l'UQAM, M. Claude Pichette, tandis que M. Luc-Normand Tellier, directeur du rassemblement en études urbaines en est le vice-président.

Cinq professeurs de l'UQAM font partie du «Comité québécois pour la libération des prisonniers politiques haïtiens». Mme Céline St-Pierre, MM Jacques Lévesque, Jean-Marc Pottier, Michel Van Schendel, Luc Desnoyers. C'est sous l'égide de ce comité que M. Marc Romulus, ancien prisonnier extradé au Canada, publiait récemment la brochure «Les cahots des Duvalier».

M. Grais au LABREV

«Je fais varier les taux de taxation, les taux de profits. J'accroisse les investissements dans l'agriculture et dans l'industrie... Dans la variante dite d'équité, la croissance est très faible, très décevante...» C'est dans le cadre du séminaire portant sur un modèle d'exploration à long terme de l'économie et des ressources humaines que M. Wafik Grais s'est adressé à des chercheurs du LABREV (labo sur la répartition et



la sécurité du revenu) ainsi qu'à des étudiants du département d'économie. Le modèle de M. Grais est appliqué à l'Égypte.

Ne pas gober n'importe quoi

VRAI OU FAUX?

- Les aliments dits naturels ou organiques sont de qualité supérieure à ceux offerts dans les supermarchés;
- les sensations de fatigue sont dues à une carence de fer;
- le miel, le sucre brun, la mélasse sont de «bons» sucres comparativement au sucre blanc;
- en hiver, pour lutter contre le froid, il faut doubler sa portion hebdomadaire de viande rouge;
- la vitamine C est une vitamine «soleil» qui prévient les rhumes et les gripes.

Les préjugés, comme les mauvaises habitudes alimentaires, ont la couenne dure. Au Québec, il paraît que c'est même pire qu'ailleurs. Surtout qu'on souffrirait de malnutrition à force de trop manger. La population de l'UQAM n'est pas à l'abri de ce fléau et deux spécialistes de la question ont décidé de s'y attaquer. Hélène Cantin, diététiste-nutritionniste, et Lise Legault, infirmière, toutes deux attachées au CLSC centre-ville (qui dessert l'UQAM), ont mis sur pied un projet «SANTÉ-NUTRITION» qui veut, en gros,



Hélène Cantin et Lise Legault, responsables du projet santé-Nutrition.

amener les gens à réfléchir sur leur alimentation de tous les jours, sur leurs «marottes alimentaires», sur leurs problèmes de nutrition. «Nous nous sommes rendu compte, à partir des entrevues et des consultations que nous avons eues au CLSC, que la majorité des étudiants sont préoccupés par leur régime alimentaire. Mais une absence de notions de base les

empêchent souvent de faire des choix et d'équilibrer leurs menus en tenant compte de leurs besoins et de leur budget. Nous voulons remédier à cela lors des quatre rencontres que nous organisons au Centre d'accueil (Riverin II) au cours du mois de février, les mercredis midis.

«Ces rencontres auront chacune un thème mais nous tenterons de faire le tour de la question. Nous présenterons un film ou deux. Nous suggérerons des volumes. Nous distribuerons des brochures d'information.»

Vrai ou faux? On le saura en assistant aux rencontres-midi.

Ceux qui sont aux prises avec des problèmes sérieux pourront poursuivre la discussion au CLSC (310 ouest, rue Ste-Catherine, près de Bleury) lors d'une entrevue personnelle avec l'une ou l'autre des responsables.

H.S.

La formation des maîtres: d'un comité à l'autre

L'épineux problème de la formation des maîtres à l'UQAM aura fait couler beaucoup d'encre. Après le comité de planification sectorielle de 1972 et le comité d'études du développement des programmes de formation des maîtres de 76, un troisième comité vient de voir le jour.

Au risque, selon certains, de s'embourber à nouveau dans d'inutiles palabres ou de créer d'artificiels outils d'étude et d'analyse; dans l'espoir, pour certains autres, de dépolitiser une fois pour toutes le débat sur la formation des maîtres, la Commission des études accordait récemment un mandat précis au dernier des comités.

Celui-ci devra, d'ici juin 78, étudier les questions fondamentales concernant la formation des maîtres et proposer une stratégie qui réponde aux besoins des maîtres. Le comité devra, plus particulièrement, présenter à la Commission des études des recommandations sur les composantes psycho-pédagogiques et disciplinaires des programmes, l'appartenance des cours et la coordination de la programmation.

Présidé par M. Jean-Claude Mongeau (département de psychologie), le comité se compose en outre de Mme Rachel Desrosiers (sciences de l'éducation), Mme Hélène Kayler (mathématiques), M. André Vidricaire (philosophie) et enfin de M. Marc Gagnon (U de M).

D.N.

Radio-CLEF s'évalue

Après un an d'opération, Radio-Clef fait le bilan. «Enfin, un organisme qui fonctionne bien à l'UQAM malgré de sérieux problèmes techniques», écrit le responsable de l'information dans son rapport annuel.

Née en février 1977, la radio universitaire a d'abord diffusé ses émissions au pavillon Read. Peu à peu, des haut-parleurs ont été installés dans les cafétérias et dans les salons étudiants d'autres pavillons. Actuellement, Radio-Clef a ses entrées dans tous les pavillons mais les difficultés liées aux systèmes d'amplification, de répartition des haut-parleurs, de relais (lignes téléphoniques) font que ceux qui écoutent la radio universitaire ne

sont pas aussi nombreux que les responsables le voudraient bien.

Côté programmation, Radio-Clef a, au cours des mois, tenté certaines expériences: entrevues, lectures de nouvelles, commentaires en marge de l'actualité, mais la musique a fini par gagner la partie. Musique populaire, traditionnelle, rock ou de jazz. Là-dessus, le responsable général, Denis Gravel, s'explique: «Tous les animateurs sont recrutés chez les étudiants et les employés. Ils travaillent bénévolement. Ils n'ont pas le temps, en plus d'animer et de réaliser des émissions, de faire une recherche fouillée, de préparer des dossiers. Nous espérons que cette année un certain nombre de gens s'impliqueront au niveau de la recherche, ce qui nous permettrait de varier la programmation, de l'étoffer.»

Denis Gravel aimerait, dès cette session-ci, reprendre sur les ondes de la radio universitaire («à ne pas confondre avec une radio étudiante») la diffusion des bulletins de nouvelles nationales, québécoises et plus spécifiquement de l'UQAM. Aller au-delà de l'actualité est également prévu.

Un professeur du département de physique se dit prêt à donner les prévisions de la météo. Et l'on souhaite la participation des organisations étudiantes.

L'équipe de Radio-Clef (une trentaine de personnes) attend avec impatience l'installation au Read d'une nouvelle cabine d'isolation qui sera vitrée, donc «plus près du monde». D'autre part, des salles d'audition doivent s'ouvrir sous peu.

Et bonne nouvelle pour le début d'une deuxième année: les SAE viennent de renouveler leur subvention, de quoi résoudre quelques-uns des problèmes techniques actuels.

les gens d'ailleurs...

Jerome Barkow

Si on a l'impression que les sciences sociales sont très peu avancées, c'est, croit Jerome Barkow, parce qu'elles se sont malencontreusement divisées. «Chaque discipline commence et finit dans les limites de son propre champ de recherche. Dans les universités, par exemple, on divise les connaissances en îlots où les spécialistes font chacun leur niche. Le généraliste, lui, y trouve peu de place. Et je suis un de ces généralistes. Comme «psychological-anthropologist» - comment traduire exactement cela en français? - j'ai obtenu un doctorat de l'Université de Chicago dans un programme multidisciplinaire, «Committee of Human Development».

Jerome H. Barkow, américain originaire de New-York, est à Montréal en congé sabbatique après avoir enseigné et complété des recherches à l'Université de Dalhousie à Halifax. «J'ai choisi Montréal que j'aime beaucoup pour, d'une part, améliorer mon français et surtout pour y écrire un ouvrage sur le comportement humain. A partir de mes notes de cours, de mes recherches, des articles que j'ai écrit ces cinq ou six dernières années, je tenterai de faire une synthèse des divers niveaux d'explication du comportement: évolutif (biologique, éthologique), psychologique (théorie de la personnalité) et socio-ethologique.

«Il y a une sorte de feedback entre ces niveaux et c'est cela qui m'intéresse vraiment.»

Dans son approche sur le comportement humain, M. Barkow se réfère (sans y adhérer inconditionnellement) aux toutes récentes théories biologiques qu'on connaît mieux sous le terme général de socio-biologie.

«Ces découvertes faites autour des années 1964-65 par des entomologistes et des zoologistes ont suscité un développement impressionnant dans la théorie de l'évolution. Certains parlent même de révolution. Mais, appliquées à notre espèce, elles sont moins impressionnantes. Cependant, il est sûr qu'à l'avenir il sera impossible d'étudier notre espèce sans tenir compte de ces théories de la socio-biologie. Théories qui sont par ailleurs, fortement contestées, surtout aux Etats-Unis et par des militants de la gauche.»

Le groupe Science for the People, souligne-t-il, a mené une campagne très habile contre les socio-biologistes. «Ils les ont accusés de vouloir démontrer que les différences entre les sexes, entre les groupes, entre les classes sociales mêmes, étaient génétiques. Que le comportement, au fond, s'expliquait uniquement par la biologie, que l'environnement



ne pouvait pas l'influencer. Donc, qu'il était inutile de vouloir y changer quoi que ce soit.

«Il y a, je pense, très peu de vérité dans ces accusations à peine voilées de racisme et de fascisme. Mais on peut comprendre pourquoi elles ont été faites: les socio-biologistes ont présenté leurs théories avec tant de publicité, tant d'exagération, sans les accompagner d'explications suffisantes, qu'il était inévitable qu'on les conteste. Surtout que leurs théories suivaient de près celles de Jensen sur la nature de l'intelligence et les différences d'intelligence entre les groupes.

«Récemment, j'ai écrit un article qui s'intitule: «La socio-biologie est-elle la nouvelle théorie de la nature humaine?» Et je répondais: non! Parce que, je l'ai déjà souligné, pour expliquer le comportement humain, nous avons toujours besoin de l'appui de la psychologie, de la sociologie. Cela, ça ne change pas.»

Jerome Barkow aimerait, dans un avenir prochain, reprendre ce sujet dans un ouvrage de vulgarisation. «C'est un domaine qui passionne l'homme de la rue», soutient-il.

A l'UQAM, cet automne, M. Barkow a participé à une série de rencontres avec les professeurs de sexologie. Le huit février, il est l'invité des étudiants de sexologie, pour un débat-midi. «J'y exposerai brièvement la théorie de l'évolution appliquée à la sexualité humaine. Par le biais de l'altruisme, de la jalousie, de l'adultère et du viol, je tenterai de montrer que la nature humaine, notre nature biologique évolutive, n'est pas opposée à notre nature culturelle. L'homme n'est pas le prisonnier de l'évolution. Malheureusement, notre liberté est limitée, mais elle existe. Je voudrais faire ressortir que l'espèce humaine n'est ni une espèce dominée entièrement par la biologie, ni une espèce dominée totalement par l'environnement. Comme voudraient le faire croire beaucoup de scientifiques divisés en deux camps. La vérité est entre les deux, elle est au centre. C'est là que je me situe. Pas pour des raisons de tempérament ou de politique, mais parce que les choses sont ainsi.»

Propos recueillis par Hélène Sabourin



La protocole des cadres

Le vendredi 13 janvier, l'UQAM et l'Association des cadres de l'Université signaient le protocole régissant les conditions de travail des cadres. Dans l'ordre, de gauche à droite, Me Lise Langlois, secrétaire général, M. Claude Pichette, recteur, ainsi que M.

Mauro-F. Malservisi, président de l'Association dont les autres membres sont: M. Guy Goulet et M. Laurent Jannard, vice-présidents; M. René Goupil, trésorier; M. Jacques Boies, secrétaire. Le protocole est renouvelable par tacite reconduction.



A vous de jouer

Ces champions d'échecs aimeraient rencontrer leurs maîtres. Qui relève le défi? Qui ramasse le gant? A propos, le comité des sports et loisirs Seuqam est là pour organiser des tournois. On s'adresse à Michel Meilleur au téléphone: 6914 ou 6917.